



N° BLA/93 - 27 novembre 1975

LETTRES DU PELERINAGE

Adressées par Abu 'Alî à son fils 'Alî (1)

1. A bord de l'avion syrien, (lettre) adressée à Alep, le 19/2/1969.

Eh ! oui, cher 'Alî, conformément à tes conseils, il me fallait partir pour le Pèlerinage, après avoir franchi le premier rivage de l'existence et en avoir presque atteint le second.

Il fallait ce Pèlerinage, après une étape de la vie marquée par les troubles du cœur, l'agitation des sens, la débilité de l'esprit et la multitude des fautes.

Il fallait ce Pèlerinage, après avoir exercé la magistrature environ trente ans, pendant lesquels j'ai résolu à peu près cent mille cas, le nombre des plaignants avoisinant le demi-million. Si bien que, si j'ai commis une erreur dans un cas sur cent, le nombre des personnes qui me saisiront au collet, le jour du jugement, sera de cinq mille.

Je prends Dieu à témoin, cher 'Ali (et Dieu est le meilleur témoin), que je n'ai voulu traiter injustement personne, tout au long de ma vie de magistrat, hormis les erreurs qui ont pu se produire. Aussi, ô mon Dieu ! les fautes commises dans mes rapports avec Toi, pardonne-les moi, et celles commises dans mes rapports avec tes serviteurs, veuille m'en décharger, ô Seigneur des mondes !

Il fallait ce Pèlerinage, après que mon ami, le Prof. Nagîb Rifâî, m'eut appris qu'il avait eu un songe dont le sens était que l'Envoyé d'Allah (la prière et le salut soient sur lui !) m'invitait à lui rendre visite.

Ton père, cher 'Ali

2. De la Mekke, (lettre) adressée à Alep, le 20/2/1969.

Mon cher fils 'Ali, autant de baisers que les étoiles du ciel !

De la demeure sacrée d'Allah, dans laquelle "la parole excellente monte vers Lui et Il élève l'œuvre bonne" (2), je prie Dieu qu'il vous mette au nombre des heureux en cette vie et en l'autre.

Mon fils 'Ali, en arrivant à la Ka'ba, je me sentais chargé d'énormes fardeaux que seule la miséricorde de Dieu, qui embrasse tout, pouvait contenir. Aujourd'hui, j'y ai pénétré le cœur blessé et l'esprit brisé ; puis j'ai commencé à accomplir le Tawâf, faisant monter cette supplication avec des milliers de pèlerins : "Me voici, ô mon Dieu, me voici ! Me voici, Tu n'as point d'associé, me voici ! La louange et la faveur sont à Toi, et la royauté ! Tu n'as point d'associé !

Ensuite, je suis rentré à la maison, portant le poids de fardeaux tels que les montagnes y succomberaient. Et lorsque la nuit tomba et qu'avec elle arrivèrent les heures de repos, le sommeil me prit et je fis ce rêve : "Dites mieux que cela, s'il plaît à Dieu" (3).

Je me voyais me plongeant dans un océan insondable de fumée noire qui m'inondait l'âme et le corps et dans des couches de ténèbres qui enveloppaient mon être, puis j'entendis une voix rauque et dure qui criait "Les visages s'humilieront en présence du Vivant, de celui qui subsiste par lui-même. Celui qui est chargé d'iniquités sera malheureux" (4). Une peur violente me saisit.

Et j'entendis une voix qui n'était ni douce ni tendre ; elle criait "D'autres ont mêlé une bonne action à une autre mauvaise. Il se peut que Dieu revienne vers eux" (5). Alors je commençai à retrouver la paix...

Je vis un rayon de la clarté divine, calme et qui guide sur le droit chemin, parfumé comme la tulipe, émouvant comme le chant du rossignol ; il me mettait en contact, avec le ciel. Je regardai à travers lui, comme l'astronome regarde au travers de son télescope, et je vis des lettres irisées qui brillaient au-dessus d'une niche où se trouve une lampe. La lampe est dans un verre ; le verre est semblable à une étoile brillante" (6). Ces mots y étaient écrits : "O mes serviteurs ! Vous qui avez commis des excès à votre propre détriment, ne désespérez pas de la miséricorde de Dieu. Dieu pardonne tous les péchés. Oui, il est celui qui pardonne ; il est le Miséricordieux" (7).

Ton père

3. La Mekke, le 21/12/1969.

Ce matin, je me suis éveillé tout joyeux de ce qu'Allah m'avait donné, et j'ai consacré toute la journée à la mention du nom divin et à la prière, ainsi qu'à m'entretenir avec mes frères d'Alep, qui acclamaient et glorifiaient Allah et me souhaitaient le pardon.

Après le repas du soir, j'ai accompli le Tawâf autour de la Ka'ba avec les pèlerins. Je n'étais pas encore parvenu au septième tour que je me suis trouvé dans un état de perception mystique, où j'ai connu l'anéantissement et l'adoration, la sérénité du cœur et l'illumination. Tout cela y était contenu, et plus que cela encore. État dans lequel le témoin est anéanti dans l'objet de la vision, l'adorateur dans l'adoré, la créature dans le Créateur, et le monde du Royaume dans le Souverain. État que nulle intelligence ne peut saisir, que nul discours n'est capable de décrire, que nul langage ne peut cerner, et que seul peut savourer celui qui le vit en portant au cœur la splendeur et la beauté d'Allah. État dans lequel je me suis senti devenir un rayon de la lumière divine qui, une fois privé de son aide, s'éteint ; un atome de poussière dans l'immensité de son univers, qui se perd une fois qu'il a échappé à son attraction, comme se perd le "Cosmos" lorsqu'il rompt le contact avec la terre. État dans lequel je pensais contempler la face de Dieu comme la lune, la nuit de son plein.

Ah ! si Gagarine avait été avec moi, alors il aurait vu Dieu comme nous le voyons, il l'aurait vu avec son regard mental et non avec ses yeux de chair, avec son cœur et non avec ses sens. Mais son malheur, c'est que Dieu ne lui a pas fait don de la foi.

Ensuite, je me suis accroché aux murs de la Ka'ba, presque à les briser. Puis je me mis à supplier : "Seigneur, accorde-nous la victoire sur Israël... Seigneur, si l'infidélité l'emporte sur la foi, tu ne seras plus jamais adoré... Seigneur, si tu ne défais pas Israël, il fondra sur ta demeure sacrée, sur le lieu saint (de Muzdalifa) et sur la Pierre sacrée... Seigneur, s'ils nous ont réduit à l'impuissance, toi ils ne sauraient te réduire à l'impuissance" (8).

Alors je me mis à prier "O mon Dieu, mets à notre tête l'élite d'entre nous et non les plus mauvais. O mon Dieu, ne mets pas à notre tête qui ne te craint pas et qui n'a pas pitié de nous, ô Seigneur des mondes...".

Ton père, Muhammad

4. La Mekke, le 22/2/1969.

Mon cher fils

Aujourd'hui, après minuit, je suis retourné à la maison du guide, avec le sentiment que, grâce aux visions de lumière divine, je m'étais lavé de la souillure de mes péchés, que j'avais reçu l'ablution de son pardon, que j'étais purifié par sa miséricorde, qu'Allah avait été satisfait de moi et m'avait donné satisfaction, qu'il m'avait regardé et justifié.

Mais me revint alors la pensée angoissante de n'être pas pardonné, aussi passai-je une heure à me retourner sur ma mauvaise couche, passant du calme à l'agitation, du silence aux pleurs, et ne prenant de répit que pour mieux gémir.

Puis me parvint la voix d'un voisin qui récitait : "Acquitte-toi de la prière au déclin du soleil, jusqu'à l'obscurité de la nuit, fais aussi une lecture à l'aube : la lecture de l'aube a des témoins. Veille en prière durant la nuit : ce sera pour toi une œuvre surérogatoire. Peut-être ton Seigneur te ressuscitera-t-il dans un état glorieux ?" (9).

Je priai donc et je veillai, je lus, accomplis le dikr, louai et glorifiai Allah... Puis j'écoutai, avec un cœur soumis et les larmes aux yeux, les paroles de Dieu qui montaient de la bouche du lecteur dans la transparence de l'aube, alors que la nuit était calme et que les yeux dormaient, tous les yeux, sauf ceux du lecteur et ceux de ton père, 'Alî !

Ensuite j'ouvris le Livre et je lus "Leur Seigneur leur annonce une miséricorde venue de Lui, une satisfaction et des jardins où ils trouveront un délice permanent" (10). J'effectuai deux prosternations rituelles pour remercier Dieu.

J'ouvris le Livre une seconde fois et lus : "Notre Seigneur ! Accorde ton pardon à moi-même à mes parents et aux croyants, le Jour où apparaîtra le compte final !" (11). Et je demandai pardon pour moi, pour mon père et ma mère, et pour les croyants, cinquante fois.

Puis j'ouvris le Livre une troisième fois et lus : "Notre Seigneur ! Accorde-nous la joie des yeux en nos épouses, en notre descendance ; fais de nous des modèles pour ceux qui craignent Dieu" (12). Je répétai cette prière également cinquante fois.

Sur ces entrefaites, je m'assoupis et ne me réveillai qu'au moment où jaillissait du minaret une humble voix qui appelait, en psalmodiant sur une belle mélodie : "Allahu akbar ! Allahu akbar ! Je témoigne qu'il n'y a d'autre Dieu qu'Allah. Je témoigne que Muhammad est l'Envoyé d'Allah".

La voix du "muezzin" était dévote comme la louange des Anges, délicate comme le chant du rossignol. Je me hâtai vers le Sanctuaire. Nous priâmes sur une personne décédée alors qu'elle était prosternée pour dire l'invocation : "Gloire à mon Seigneur le Très-Haut ! Nous étions un quart de million à prier sur lui, tous demandant à Dieu en sa faveur la miséricorde et le pardon, et lui enviant cette belle mort. J'en entendis beaucoup parmi eux dire qu'ils auraient désiré être à sa place. Quant à moi, je n'avais pas ce désir.

Sais-tu pourquoi, 'Alî ? Parce que je convoite plus que cela : je souhaite mourir dans la voie d'Allah, dans le combat contre Israël, dans un obscur anonymat, ignoré de tous, ayant mes vêtements pour linceul et lavé dans mon sang, tandis que les Anges du Miséricordieux prieront sur moi. Peu m'importe que les gens me reconnaissent ou non, pourvu que Dieu me reconnaisse.

Ton père, cher 'Alî

5. La Mekke, le 3/3/1969.

"Je ne suis pas d'accord avec toi sur ce que tu as écrit touchant la Ka'ba, et je trouve que tu exagères". Voilà ce que m'a dit notre voisin de la rue Faysal à Alep, F.K.S. Il est venu au Pèlerinage pour laver ses fautes après s'être gorgé, aux dépens des autres, de deux millions de livres syriennes et s'être enfui à Mogadiscio.

- "Le Pèlerinage, dis-je, est comme une cascade inépuisable du flot d vin, à laquelle puisent les assoiffés, chacun à la capacité de son esprit.

- Ton esprit, répondit-il sous une ironie dissimulée, doit être assez vaste pour contenir un plein vaisseau de la grâce divine !

- Mon pauvre ami ! lui dis-je avec douceur mais sèchement, trouveras-tu que c'est trop de ma part, après ce qui est dit dans la Tradition sainte : "Ma terre et mon ciel ne sont point assez vastes pour me contenir ; ce qui l'est, c'est le cœur de mon serviteur croyant" ?

- Pour ma part, répliqua-t-il, je n'ai point ressenti l'illumination ni la sérénité que tu mets en avant ; tout ce que j'ai éprouvé, c'est le trouble causé par les souillures et les impuretés répandues çà et là.

- Il y a, repris-je, des yeux qui ne voient que l'impureté d'ici-bas ; comme s'ils y étaient attachés par un fil, ils sont incapables de se porter plus haut. Il en existe d'autres, au contraire, qui ne contemplent que la limpidité du ciel ; comme s'ils y étaient rivés, ils ne peuvent pas regarder plus bas. Toi, tu n'as pas su savourer tout le côté spirituel du Pèlerinage, tu as loué Dieu avec ton corps, ton âme, ton esprit et ta langue immergés dans la souillure terrestre. Ce n'est pas étonnant : le pousse-crottes n'est point familier des fleurs des fourrés.

- Apprends-moi donc, fit-il, franchement ironique ; par quelle voie il m'est possible d'éprouver ce que tu as éprouvé.

- Tu ne le peux pas.

- Et pourquoi donc ? demanda-t-il exaspéré.

- L'ondée, lorsqu'elle tombe sur une terre ensemencée d'épines, ne fait pousser que des épines. Mais si elle tombe sur un sol planté de roses, elle ne fait croître que des roses. Le crochet du serpent ne produira jamais que du venin, quand bien même tu lui feras boire de l'eau de rose. L'abeille ne donnera jamais que du miel, même si tu la nourris de venin.

- Je ne suis ni une épine, ni un serpent, reprit-il avec colère".

- Je terminai ma conversation sans faire de commentaire : "Le vent se purifie lorsqu'il traverse les parfums, mais il se corrompt en passant près des cadavres. Et les rites religieux réalisent tout le bien qu'ils renferment, lorsque les bons esprits les savourent, tandis qu'ils produisent tout ce qu'ils comportent de mauvais, lorsque les esprits mal disposés s'en acquittent avec ennui. La vision de la Ka'ba a inspiré à Sawqî son poème précieux "*Ilâ 'Arafat Allah*" (13), comme elle a inspiré à Husayn Haykal son livre "*Fi manzil al-Wahy*" (14) ; tandis qu'à toi elle a inspiré un sentiment d'impureté. Cela n'est pas étonnant ; tout récipient ne livre que ce qu'il contient".

Alors je le plantai là en répétant les paroles d'Allah : "Il en égare ainsi un grand nombre, et en dirige un grand nombre ; mais il n'égare que les pervers" (15).

Muhammad

NOTES

1. Extrait de Muhammad Sirgiyya, *Hulm fi 'Arafat*, Alep, s. d. , 218 p. Les lettres ici traduites se trouvent aux pages 156-162, 168-169.
2. Cor. 35, 10. Les citations du Coran sont faites d'après la traduction de D. Masson, Pléiade 1967.
3. Cf. Coran 25, 10.
4. Coran 20, 111.
5. Coran 9, 102.
6. Coran 24, 35.
7. Coran 39, 53.
8. Coran 9, 2, etc...
9. Coran 17, 78-79.
10. Coran 9, 21.
11. Coran 14, 41.
12. Coran 25, 74.

13. Ce poème se trouve dans les *Sāwqiyyât*, éd. en 4 volumes, le Caire 1953, tome 1, pp. 103-110.
14. Ouvrage de Muhammad Husayn Haykal, Le Caire, Dar al-kutub, 1937.
15. Coran 2, 26.



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
--